

ESSAI LITTÉRAIRE

L'or des mots nouveaux

L'auteur et éditeur Laurent Nunez a fouillé les systèmes linguistiques. Il revient de cette quête « étrange et passionnante » avec pour butin le verbe.

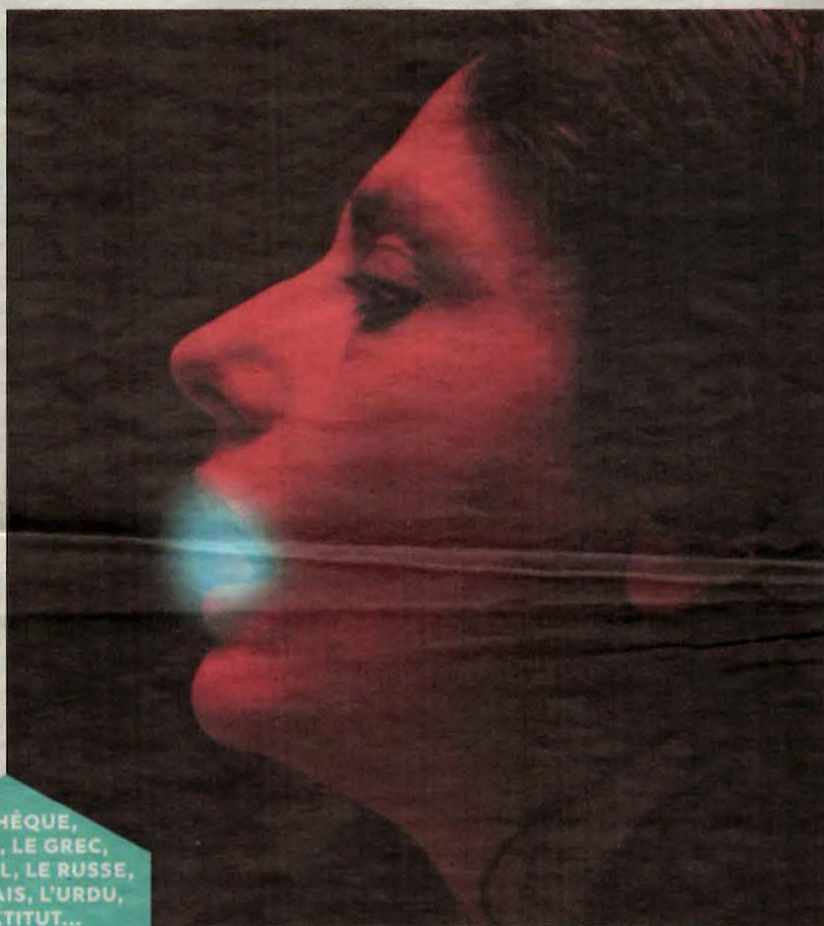
IL NOUS FAUDRAIT DES MOTS NOUVEAUX

Laurent Nunez
Éditions du Cerf, 192 pages, 14 euros

Tout est-il réellement prédit par le dictionnaire ainsi que le claironne, avec une pointe d'amusement, Paul Valéry ? C'est parce qu'il aime les mots, veille sur eux, que Laurent Nunez rêve de grossir le dictionnaire, comme on désire agrandir une famille. On le sait, la langue française est riche, prête pour la littérature et la beauté. « *Tout le français fait pour t'aimer et rien d'autre* », dit, par exemple, Olivier Barbarant dans un poème. Ce n'est pas faire offense à notre langue que de constater, dans ses rangs, quelques grands absents. On peut défendre sa terre et aimer plusieurs patries. « *Un mot de plus, c'est une porte de plus, dont on n'avait pas vu l'encadrure (...). Élargir son vocabulaire, c'est élargir sa vie* », résume Nunez. Chaque année apporte sa cuvée de mots nouveaux. 2019 suit le phrasé de l'époque. Le « dégagisme » prôné par Jean-Luc Mélenchon fait son entrée, au milieu du

revenu universel relancé par Benoît Hamon ou du cabinet noir dénoncé par François Fillon. Les substantifs « marcheur » et « insoumis » sont chargés d'un sens nouveau. Le « revenant » ne désigne plus seulement un fantôme, il vise désormais ce « *djihadiste qui regagne son pays d'origine après être parti(e) combattre* ». Le « frotteur » apparaît, entre « grossophobie » et « animalisme ». À chaque fois, la chose existe avant le mot, et adopter le mot, c'est adopter la chose. Ainsi elle « *croît et se multiplie* ». « *Les apôtres au début étaient douze. Les marxistes au début étaient deux* », badine l'auteur, qui nous convie à une tout autre invitation au voyage. La recherche de mots piochés en dehors de notre langue est plus lente et exigeante. C'est un saut hors de nous-même. L'orpailleur Nunez extrait ailleurs, et revient de la mine avec de véritables trouvailles. Il a creusé le temps qu'il fallait pour combler quelques trous dans notre langage. Des mots, dit-il, qui « *font partie de nous bien plus que les nerfs, les muscles ou la peau. Nous les utilisons autant qu'ils nous utilisent* ».

Il réouvre un chantier ouvert par quelques précieux autres, dont Paul Claudel, lequel se demandait déjà en 1936, à l'endroit du mot résilience, dis-



LE TCHÈQUE,
LE LATIN, LE GREC,
L'ESPAGNOL, LE RUSSE,
LE JAPONAIS, L'URDU,
L'INUKTITUT...
DÉJOUENT ICI
« NOS PUDEURS,
NOS FAIBLESSES,
NOS CENSURES,
NOS OUBLIS ».

Les mots, dit Nunez, « font partie de nous bien plus que les nerfs, les muscles ou la peau. » Serge Picard/Agence VU

tingué ici de « kintsugi » : « *Il y a dans le tempérament américain une qualité que l'ont traduit là-bas par le mot resiliency, pour lequel je ne trouve pas en français de correspondant exact, car il unit les idées d'élasticité, de ressort, de ressource et de bonne humeur.* » Tâche continuée par l'Américain John Koenig, à l'origine du *Dictionnaire des douleurs obscures*. Nunez fait renaître « drapetomania » et explique comment cette maladie imaginaire associée à l'esclave et à la fuite est devenue « un vaste mot d'ordre ».

L'« *iktsuarpok* » désigne « la joie d'être bientôt joyeux »

Quant au « Freizeitstress » allemand, il nomme un mal aussi paradoxal que moderne : le stress du temps libre. « *Des dizaines de milliers d'heures affranchies de l'effort et de la contrainte nous sont tombées dessus. Nous avons été ensevelis. L'effroi est venu au lieu de la jubilation.* » L'« *iktsuarpok* » désigne, lui, « la joie d'être bientôt joyeux », sorte de pressentiment que le néerlandais consacre avec le mot « Voorpret » (pré-amuse-

ment), quand l'allemand l'atteint avec celui de Vorfreude (pré-joie). Il est des brûlures innommables chez nous verbalisées dans la province de Terre de Feu. C'est le cas de « *mamihlapinata-pai* », qui qualifiait « un regard partagé par deux personnes, chacun souhaitant que l'autre initie quelque chose qu'ils désirent tous les deux, mais qu'aucun n'ose commencer ». En urdu, « *naz* » fixe une vérité qui emporte tout, « la fierté qui nous remplit de savoir que l'on est aimé plus que tout au monde ». Tandis que l'« *ostranenia* » vante « l'étrangeté concertée d'une œuvre d'art », « *sonder* » vise « un sentiment océanique – à la limite de la noyade ». Tout tend vers la volonté de dire mais il est aussi question de se taire. C'est le cas grâce à « *taciturne* », mot venu du latin. « *Taciturno (...)* ce n'est pas se murer fièrement et follement dans le silence : c'est juste rappeler aux autres que ce mur existe. » Nous voilà soudain frappés de « *scripturire* » : l'envie d'écrire. Et de fouailler la langue avec frénésie, ainsi que Rimbaud le fit. ■